

[QUESTION ÉCOLOGIQUE]

FRANCIS ANCLOIS : *DOCTRINE PROVISOIRE* *D'ACUPUNCTURE MILITANTE*

I - Avance/Retard

Se poser la question écologique, c'est constater, en ce domaine comme en d'autres, que l'orientation communiste a pris quelques décennies de retard.

Le point est d'autant plus frappant que cette même orientation communiste avait tout au contraire de nombreuses longueurs d'avance au début des années 1960 : en effet, **les Communes populaires** (celles-là même qui avaient en 1958 engagé événementiellement la Révolution communiste chinoise en initiant un dépérissement communiste de l'État socialiste) avaient été confrontées dès 1960 à de graves catastrophes naturelles (sécheresse, typhons...) dont le traitement politique (en particulier l'instrumentation interne par la nouvelle bourgeoisie d'État et externe par l'URSS) allait alors conduire à une terrible famine. D'où une **Révolution culturelle** étendant aux villes et aux usines un traitement communiste des questions qu'on nomme depuis *écologiques*.

Pour illustrer le souci « écologique » qui animait la Révolution culturelle en son cœur même, c'est-à-dire parmi les ouvriers d'usine, rappelons comment la séquence consacrée à une usine de locomotives de Pékin dans les films *Comment Yukong déplaça des montagnes* de Joris Ivens et Marceline Loridan ¹ détaille combien la question de la récupération des déchets de toutes sortes y était traitée de l'intérieur de l'usine et par les ouvriers mêmes qui les produisaient.

Ceux-ci s'employaient ainsi à récupérer :

- les déchets métalliques pour les fondre en lingots,
- le bois des anciens wagons pour le transformer en aggloméré,
- le coton provenant des tampons usagés des wagons,
- l'huile grâce à des centrifugeuses,
- la poussière de charbon grâce à des dépoussiéreurs la transformant en combustible qui pouvait ensuite être gratuitement distribué aux ouvriers ;

Et pour ce faire, la mobilisation ouvrière s'étendait aux retraités qui revenaient dans *leur* usine participer à ces ateliers de récupération.

Ainsi pour les communistes, **vingt ans d'avance se sont transformés en cinquante ans de retard**, suite à l'échec, désastreux pour toute l'humanité et pas seulement pour la Chine, de la Révolution communiste chinoise.

Attaquons-nous à ressusciter aujourd'hui ce **point d'appui politique**. D'où les propositions qui suivent.

On le voit : prendre au sérieux les questions dites « écologiques » d'un point de vue spécifiquement communiste implique un travail minutieux de clarification des enjeux politiques en vue de dégager quelques perspectives militantes d'intervention sans s'enfermer dans une simple analyse critique. D'où la longueur du travail qui suit, détaillant les effets de la coupure interprétative que l'orientation communiste se propose d'opérer dans la problématique terriblement enchevêtrée des questions écologiques.

¹ Voir le film *Une femme, une famille, vie quotidienne durant la Révolution Culturelle en Chine* :

<https://www.youtube.com/watch?v=0atLFrycmtE&list=PLmWlzkZdt24-UdXuSWmjEgdSD9jekPk8s&index=6>

II - Situation

Histoire

Depuis la fin des années 1970, trois tendances politiques sont simultanément intervenues :

- l'évaporation de toute **politique communiste** véritable et l'implosion conséquente des États socialistes (censés devoir être « de transition ») ;
- le déploiement mondialisé de **politiques néo-libérales**² assurant leur hégémonie planétaire ;
- la constitution d'une **écologie politique** réactivant le vieux couple de l'anarcho-syndicalisme et de la social-démocratie pour constituer une alternative parlementaire au néo-libéralisme.

Ainsi, depuis près de cinquante ans, écologie politique et politique communiste s'avèrent « contravariantes » (la première croissant à mesure de l'effacement de la seconde) en même temps qu'écologie politique et politique néo-libérale s'apparient de manière « covariante » (leur opposition parlementaire les entretient de concert).³

Notre question

En cette situation politique, demandons-nous comment, au XXI^e siècle, l'orientation communiste peut – doit – se saisir politiquement de « la question écologique », cette question qui agite aujourd'hui les Verts parlementarisés, les collectifs non-violents et l'activisme anarchiste, un peu comme, à partir de la seconde moitié du XIX^e, la politique communiste a fait sienne « la question sociale » qui agitait alors la social-démocratie (allemande), le socialisme utopique (français) et l'anarchisme (russe).

La réponse ici avancée à cette interrogation comportera deux volets :

- **une problématisation marxiste** : en quoi « la question écologique » consiste-t-elle politiquement *pour des communistes* ?
- **une proposition communiste** : comment l'orientation communiste peut-elle faire politiquement sienne une telle *question écologique*, en particulier en l'intriquant à la *question sociale* (entendue comme celle du partage de l'Humanité en classes sociales adverses : dominantes/dominées...) ?

Prenant acte de notre incapacité actuelle à constituer une ligne politique à proprement parler, la proposition s'avancera sous le signe enjoué d'une *acupuncture militante*.

² Il convient ici de distinguer libéralisme(s) et néolibéralisme(s).

Succinctement posé, il y a eu deux formes de **libéralisme** :

- au XVIII^e le libéralisme classique anglais de Locke, Smith et Mill (à l'époque où la bourgeoisie ne se concevait pas encore en « classe politique ») ;
- puis à partir de la seconde partie du XIX^e, un libéralisme de combat enjoignant aux nouveaux États bourgeois un *laisser-faire* (adossé à la théorie économique néoclassique : Walras...).

Le **néolibéralisme** qui a suivi a également connu deux formes successives :

- après la crise de 1929 (qui traduisait l'échec du libéralisme du *laisser-faire*) et à partir de 1938 (Colloque Lippmann à Paris), un néolibéralisme (Hayek, École de Chicago...) s'opposant à la régulation capitaliste keynésienne (qui faisait face aux « menaces » socialistes) ;
- puis à partir du milieu des années 1970, un néolibéralisme de l'oligarchie (celui qui l'emporte en ce XXI^e siècle).

Pour une analyse détaillée de ces (néo)libéralismes, voir la première partie du dernier livre de Bernard Billaudot : *Néolibéralisme, mondialisation et écologie* (Classiques Garnier, 2024)

³ La *contravariance* de A et B peut se formaliser mathématiquement comme *produit*, ce qui, formulé en termes arithmétiques de *multiplication*, donnera **AxB = constante**. Soit ici : (écologie politique) x (politique communiste) $\cong$ constante.

La *covariance* de A et C peut se formaliser comme *quotient*, ce qui, formulé en termes arithmétiques de *division*, donnera **A/C = constante**. Soit ici : (écologie politique) / (politique néolibérale) $\cong$ constante.

III - Problématisation marxiste

Rappels de base

L'orientation marxiste classique part des rapports sociaux (de production, de distribution, d'échange et de consommation ⁴) tels qu'ils prévalent dans le système capitaliste :

*« Dans la production sociale de leur vie, les hommes entrent dans des rapports déterminés, nécessaires et indépendants de leur volonté, rapports de production qui correspondent à un stade de développement déterminé de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces rapports de production constitue la **structure économique** de la société, la base réelle sur laquelle s'élève une **superstructure juridique et politique** et à laquelle correspondent des **formes de conscience sociales** déterminées. Le mode de production de la vie matérielle **conditionne** le processus de vie social, politique et intellectuel en général. » ⁵*

Dans le cadre capitaliste, ces rapports sociaux prennent la forme privilégiée de rapports d'échanges marchands, donc entre des marchandises dont la valeur d'échange correspond au temps de travail socialement nécessaire pour les produire, c'est-à-dire pour les reproduire.

Deux points ici essentiels :

- Par définition, toute marchandise (bien ou service) est *socialement reproductible* c'est-à-dire que sa production doit être socialement reproductible. ⁶
- La valeur d'échange de cette marchandise est *socialement déterminée* : elle correspond à sa valeur-travail, mesurée par le temps de travail *socialement* nécessaire pour la reproduire, et non pas par le temps de travail *individuellement* nécessaire pour produire tel ou tel exemplaire. ⁷

Autant dire que la « détermination sociale » de la production marchande (détermination bien sûr toujours relative à l'état donné d'une société donnée) met au poste de commandement la reproduction sociale du processus de production : pas de production marchande qui ne soit reproductible, et l'évaluation de cette production repose sur la valeur sociale de cette reproduction.

D'où, dans les sociétés capitalistes, (néo)libéralement normées par les échanges marchands, des **angles morts** ⁸ concernant la reproduction des rapports sociaux puisque le travail socialement nécessaire pour les différentes (re)productions marchandes est évalué en le réduisant au seul travail donnant lieu à échange marchand (en oubliant donc tout autre travail non rémunéré). La logique capitaliste mesurant les rapports sociaux aux seuls rapports marchands ne mesure donc la reproduction des conditions de production qu'à ce que l'échange marchand en mesure (bien sûr dans un état social donné).

⁴ *Introduction aux Grundrisse*, dite de 1857 (*Contribution à la critique de l'économie politique* ; La Geme ; éd. sociales ; 2014, 2021 ; p. 38)

⁵ *Contribution à la critique de l'économie politique* (id. ; p. 63)

Notons que Marx parle ici de **conditionnement**, non de détermination, moins encore d'implication de causes à effets : la superstructure **émerge** de l'infrastructure, disposant ce faisant d'une **autonomie relative** (c'est-à-dire relative à son degré de dépendance vis-à-vis de ses *conditions* infrastructurelles).

⁶ Une œuvre d'art, unique par définition, n'est pas une marchandise ; un service individualisé qui ne peut être rendu que par une personne donnée ne l'est pas davantage, et ce même si la production de telle œuvre d'art ou de tel service individualisé peut toujours donner lieu à une compensation financière (commandes d'une œuvre, dédommagement pour le service rendu, etc.).

⁷ L'écart entre productivité *individuelle* et productivité *sociale* donne lieu à la plus-value *relative*.

⁸ Comme on va y revenir, ces « angles morts » tiennent au fait que l'équivalent monétaire tenu pour général mesure toute existence à sa valeur marchande et, par-là, invisibilise bien des existences sociales : celles qui ne donnent lieu à aucun échange marchand tout en étant socialement décisives. Autrement dit, les angles morts du point de vue **capitaliste** s'attachent au fait de mesurer essentiellement les rapports sociaux aux rapports marchands.

Comme on va y revenir, le point de vue **bourgeois**, lui, étant d'ordre politique et pas seulement économico-social, va par contre s'intéresser idéologiquement à ces angles morts...

Au total, la logique capitaliste **forclôt** ainsi de son espace mental :

- 1) le travail humain non marchand et non rémunéré nécessaire à la reproduction sociale des forces de travail et donc des êtres humains qui l'incarnent : en l'occurrence principalement le travail domestique non-marchand (travail privé, en majeure partie réalisé par des femmes) mobilisé pour la reproduction sociale des forces de travail ;
- 2) la reproduction naturelle (physico-biologique) des ressources naturelles (matières premières, ressources d'énergie, terres fertiles...) mobilisées dans la production sociale (l'évaluation capitaliste ne prend ici en compte que le temps de travail socialement nécessaire pour les extraire et les rendre disponibles au processus de production).

Ces **deux forclusions** sont de même type car toutes deux ignorent la reproduction non-marchande des ressources, tant humaines que terrestres, ressources qui constituent pourtant les conditions matérielles des processus sociaux de production : quand Marx pose que « *le mode de production de la vie matérielle conditionne le processus de vie social, politique et intellectuel en général* », il faut en effet s'assurer en amont que ce mode de production (de la vie matérielle) est bien un mode de reproduction (de cette vie matérielle), faute de quoi tout « *le processus de vie social, politique et intellectuel* » devient lui-même difficilement reproductible !

Obstacles

Pour reproduire socialement ses ressources (humaines et matérielles), le capitalisme a pu pendant longtemps procéder à une **double externalisation** :

- 1) externalisation du régime marchand par recours aveugle au travail domestique (travail social mais non marchand et privé) pour reproduire socialement les ressources humaines (les forces de travail exploitables) dont il a besoin ;
- 2) externalisation géographique par recours assumé au pillage de nouveaux territoires (matières premières, terres...) non occidentaux.⁹

Mais depuis le grand tournant stratégique (à la charnière des années 1970-1980) de la nouvelle mondialisation néolibérale, cette double externalisation rencontre un double obstacle :

- 1) **La généralisation de l'exploitation salariée du travail féminin** restreint les disponibilités sociales en matière de travail domestique non-marchand . Le capitalisme va surmonter cet obstacle à la manière qui le caractérise : en marchandisant les produits du travail domestique (plats cuisinés, ateliers de repassage et de couture...) et salariant ce travail (entreprises de services à domicile : femmes de ménage, soins à la maison...) ; d'où l'importation de main d'œuvre étrangère pour incorporer cet ancien travail domestique privé aux nouveaux rapports sociaux capitalistes.
- 2) **L'extension géographique des terres à brigander** bute sur les limites physiques de la Terre. À nouveau, le capitalisme va surmonter cet obstacle à sa manière propre :
 - en compensant l'extension quantitative par une intensification qualitative (engrais, OGM...) ;
 - en approfondissant la prédation des sous-sols (forages de plus en plus prononcés...) ;
 - en tirant parti des sous-sols marins et plus seulement des terres émergées.

« Limites » ?

Rappelons à cette occasion que *limite* ne veut nullement dire *finitude* et que dans la pensée moderne¹⁰, *infini* ne veut nullement dire *illimité* : qu'il suffise pour cela de rappeler qu'entre 0 et 1, il y a une infinité (bornée) de nombres (rationnels ou réels) ! Au contraire de la pensée théologique

⁹ En ce point, Alain Rallet nous rappelle, au moment de la première guerre mondiale, le débat sur l'impérialisme et la guerre introduit par Rosa Luxembourg avec son *Accumulation du capital*. Sa thèse était que le capitalisme ne pouvait fonctionner sans extérieur c'est-à-dire sans des zones non réglées par lui. S'opposaient alors à elle ceux qui pensaient que le capitalisme pouvait vivre sans expansion (Otto Bauer) ou avec expansion mais en fonctionnant uniquement à partir de lui-même (Kautsky), ce qui impliquait alors, l'impérialisme n'étant pas une nécessité intrinsèque, une possible alliance avec la bourgeoisie nationale.

¹⁰ En ce point, la ressource intellectuelle des mathématiques modernes est particulièrement décisive.

associant un unique Infini-Dieu à l'illimité d'une Totalisation intégrale, la pensée moderne se meut dans une infinité d'infinis différents ¹¹, tous intrinsèquement limités.

Confondre limite et finitude, c'est donc volontairement limiter l'infini à ce que les Grecs appelaient *l'infini potentiel* ¹² et reclure l'humanité dans ce que Hegel appelait *le mauvais infini* par exclusion de *l'infini actuel* ou du *bon infini*.

Où la résignation à la finitude oppressive avoue son caractère intellectuellement régressif et politiquement réactionnaire.

Le capitalisme néolibéral contemporain semble donc parfaitement capable, avec ses ressources internes propres, de surmonter les obstacles rencontrés par les limites physiques de ses externalisations. ¹³

Ne voit-on d'ailleurs pas combien le capitalisme sait tirer parti des nouvelles nécessités matérielles que les crises écologiques mettent à l'ordre du jour : il sait ainsi parfaitement inventer de nouvelles exploitations profitables du travail humain pour produire (du moins pour ceux qui vont pouvoir se le payer) :

- **l'air** respirable sans lequel l'être humain meurt en quelques heures : voir le marché de l'air purifié et conditionné...
- **l'eau** buvable sans laquelle l'être humain meurt en quelques jours : voir le marché de l'eau en bouteilles et containers...
- **la nourriture** comestible sans laquelle l'être humain meurt en quelques semaines : voir le marché du « bio »...
- **le microbiologique** immunisant sans lequel l'être humain meurt en quelques mois : voir le marché pharmaceutique des médicaments et divers compléments...
- **la fertilité** sexuée sans laquelle l'espèce humaine disparaît en un siècle : voir le marché des ovocytes et des spermatozoïdes comme celui des « ventres porteurs »...

Obstruction

Le point précis où la question écologique fait obstruction au capitalisme et non plus simple série d'obstacles, ce point qui structure ce qu'on appelle couramment **Capitalocène**, tient au face à face de deux réalités qui s'avèrent incompatibles.

- **La Terre n'est pas qu'un amas de ressources** ; que la somme de terres, de sous-sols, de mers et d'atmosphères ; qu'une addition d'airs, d'eaux, de végétaux et d'animaux, de bactéries et de virus nécessaires à la reproduction matérielle (physico-biologique) de la vie humaine. La Terre est un système global, physiquement et biologiquement autonome (quoique dépendant du système solaire, de notre galaxie, de son amas et finalement du reste de l'Univers). Ce système global est matériellement coordonné par ses lois endogènes propres. ¹⁴ Donc toute série d'interventions sur les éléments et parties séparées de ce monde-Terre ont des effets naturels (physico-biologiques) globaux, dont la dégradation climatique actuelle est la traduction matérielle la plus patente.
- Face à cela, on sait que le capitalisme agit sur ce monde-Terre avec **ses propres lois endogènes**, dont la nature subjective essentiellement cupide reste totalement hétérogène aux lois physico-biologiques régissant le monde-Terre : en effet, ces lois capitalistes sont d'un côté des lois de dominations, d'exploitations et d'oppressions qui partagent l'humanité en classes sociales adverses, et

¹¹ Voir ici *L'immanence des vérités* d'Alain Badiou (Fayard, 2018)

¹² L'*infini potentiel* concerne le fini qu'on peut indéfiniment étendre par ajout d'un nouvel élément (on peut ainsi toujours prolonger la liste des nombres positifs 1, 2, 3, 4...) alors que l'*infini actuel* pense l'existence simultanée de cet ensemble infiniment peuplé des nombres naturels en le nommant $\mathbb{N}^+$.

¹³ Relevons au passage une différence significative au XX^e siècle entre pays capitalistes et pays socialistes : les seconds n'ont pas externalisé hors de leur pays l'exploitation des sols mais ont persévéré à l'intérieur des limites de leurs frontières.

¹⁴ Disons, dans le vocabulaire philosophique de *Logiques des mondes* d'Alain Badiou, que ce système-Terre fait monde selon son *transcendental* physico-biologique propre.

d'un autre côté des lois de concurrences, de rivalités et de guerres qui opposent les classes dominantes. Mais ce qui désormais transforme les différents obstacles en véritable obstruction tient au fait que ces lois du capitalisme sont bien incapables de faire monde pour l'Humanité : à proprement parler, il n'y a pas, il ne peut y avoir de monde-Capitalisme ¹⁵ autre qu'un monde de marchandises !

« Monde » ?

Ce faisant, qu'appelle-t-on exactement *monde* ?

Mobilisons ici les ressources de la philosophie (en l'occurrence celle d'Alain Badiou ¹⁶) et de la mathématique ¹⁷, et posons cette caractérisation synthétique ¹⁸ : un monde est un lieu délimité, infiniment peuplé d'une infinité de relations entre une infinité d'habitants, clos sur lui-même ¹⁹, doté d'une topologie ²⁰ et muni d'une logique intrinsèque d'existence mesurant les degrés d'apparaître dans ce monde ²¹.

À ce titre, détaillons les différences entre une simple situation et un monde c'est-à-dire précisons de quelles manières **un monde est une situation d'un type particulier**.

Opérateur interne mesurant les apparaîtres

Simplifions : exister dans un monde, en être un habitant, c'est y apparaître avec plus ou moins d'intensité ²². Or ce qui fait d'une simple situation un monde à proprement parler, c'est que, dans ce monde, les degrés ou intensités d'existence ou d'apparaître ²³ sont intrinsèquement normés par un opérateur interne : un monde est constitué logiquement autour d'un régime normé d'existence.

Posons ici ²⁴ qu'un monde est une situation infinie d'un type particulier ²⁵ : un monde se distingue d'une situation (bien sûr infinie) essentiellement en ce qu'il est 1) clos sur lui-même ²⁶ et 2) intrinsèquement doté d'un opérateur interne et explicite ²⁷ qui mesure ce qu'y exister ou y apparaître veut dire.

Donnons quelques exemples de tels mondes, dotés chacun de leur propre mesure des apparaîtres.

- La **musique** fait monde peuplé de morceaux de musique dont l'existence audible se mesure selon une écriture musicale – depuis le Moyen Âge, le monde-Musique existe ainsi centré sur son opérateur propre : le **solfège**.
- La **mathématique** fait monde peuplé de discours mathématiques se mesurant à leur démontrabilité – depuis les Grecs du V^e siècle avant J.-C., le monde-Mathématique existe ainsi centré sur sa logique **démonstrative**.

¹⁵ L'histoire connaît bien le fantasme d'un monde-Capitalisme : ce fut celui du super-impérialisme de Kautsky à l'époque de la première guerre mondiale ; ce fut depuis la fin du XX^e siècle celui de « la communauté internationale » (prétendant s'organiser en un cortège disparate et inconsistent : ONU-FMI-FAO-OMC-COP...), fiction qui se fracasse aujourd'hui sur la rivalité mondialisée des oligarchies

¹⁶ *Logiques des mondes* (2006) et *Topos* (2024)

¹⁷ En l'occurrence la théorie des topos (topos mathématiques de faisceaux chez Grothendieck et topos logiques élémentaires chez Lawvere)

¹⁸ L'hypothèse est ici qu'un monde est mathématiquement formalisable comme un topos.

¹⁹ On n'en sort pas par composition intrinsèque de relations entre habitants : toute composition d'existants dans ce monde existe elle aussi dans ce monde.

²⁰ structurant ses voisinages, ses parties ouvertes ou fermées, les frontières les séparant...

²¹ Badiou parle ici de *transcendental*, la mathématique catégorielle de *classifieur de sous-objets*.

²² Ainsi, par exemple, y être *invisible* sera y inexister, et réciproquement.

²³ Attention à ne pas prendre l'*apparaître* (ou *être-là* qui se dialectise à l'*être*) pour une simple *apparence* (qui s'opposerait alors à une supposée *essence*) !

²⁴ La distinction que je propose ici entre *situation* et *monde* n'existe pas dans *Logiques des mondes* d'Alain Badiou.

²⁵ Tout comme, mathématiquement dit, un topos est une catégorie infinie d'un type très particulier.

²⁶ Mathématiquement dit, on ne sort pas d'un topos-monde par limites et colimites de ses existants ou par leur exponentiation (c'est-à-dire par prise en compte des parties c'est-à-dire des regroupements et collectifs entre existants).

²⁷ Dans un monde donné, la consistance des formes d'existence prend mathématiquement la forme d'une algèbre de Heyting. Dans un topos-monde, l'existence de cet objet algébrique s'insère en quelque sorte entre l'existence d'un objet *initial* et celle d'un objet *terminal*. D'où qu'Alain Badiou parle à son propos d'*objet central*

- Un **amour** homme-femme donné fait monde de l'infinité des rencontres partagées à deux et se mesurant à l'incommensurabilité²⁸ des deux sexes – un monde-Amour existe ainsi centré sur sa logique sexuée d'**incommensurabilité**.
- Le **capitalisme** fait monde de marchandises et de leurs échanges se mesurant selon un équivalent monétaire général – le monde-Capitalisme est ainsi centré sur sa logique marchande mesurant toute chose de ce monde à un **équivalent général** (la monnaie).²⁹

« Monde politique » ?

Mais qu'en est-il alors d'un éventuel monde politique ? La question est bien plus délicate car **il n'y a de politique que dans l'antagonisme** (politique) : en un sens, dans l'Humanité, il n'y a de politique que parce que l'Humanité sociale se divise antagoniquement en oppresseurs et opprimés, en exploités et exploités, en classes dominant d'autres classes sociales. Quand cet antagonisme social prend alors forme politique – autant dire quand l'antagonisme latent se déclare politiquement et que les adversaires sociaux se constituent en ennemis politiques, cet antagonisme politique va s'explicitier en deux normes politiques contradictoires sur ce qui existe : ce qui inexiste pour l'un va surexister pour l'autre³⁰ ; les marges de l'un vont devenir les centres de l'autre³¹ ; le rien de l'un sera le tout de l'autre³².

Ainsi, dans l'antagonisme politique, à proprement parler il n'y a pas – il ne peut y avoir – de monde commun aux deux camps.³³

•

La question écologique du Capitalocène est donc celle-ci : d'un côté la Terre forme bien un monde physico-biologique, le monde-Terre ; d'un autre côté, si le capitalisme est mondialisé, il ne saurait à proprement parler former un monde autre qu'un monde de marchandises (et donc aussi de déchets) – autrement dit, pour l'Humanité comme telle, le recouvrement du monde-Terre par la mondialisation capitaliste ne fait pas monde ! L'orientation capitaliste ne peut donc organiser de manière cohérente ses rapports marchands au monde-Terre lors même que sa mondialisation modifie globalement l'équilibre interne de ce monde-Terre.

Fuite en avant

D'où que l'écologie capitaliste, loin d'atténuer les effets délétères du capitalisme, les accentue. Elle le fait simultanément sur les deux volets qui constitue le capitalisme en orientation socio-politique : d'un côté concurrence et guerre entre rivaux, d'un autre oppression et exploitation des dominés.

- Le capitalisme « écologise » son **brigandage du monde-Terre** de manière inéluctablement anarchique, au gré des cupidités oligarchiques concurrentielles qui s'en trouvent exacerbées et nullement adoucies – l'actualité mondiale en atteste à loisir.
- Le capitalisme « écologise » son **exploitation des forces de travail salariées** en une logique inéluctable de séparation sociale, de développement social séparé, autant dire d'**apartheid social**, entre les intégrés exploitables et les laissés-pour-compte inexploitable qu'on parquera en des zones réservées, qu'on bannira dans des banlieues de l'Occident prospère. Il est patent que les orientations écologiques du néolibéralisme accusent cette séparation : entre ceux qui en bénéficient et ceux qui

²⁸ Lacan formule cette *incommensurabilité* entre les deux sexes comme « *non-rapport* »...

²⁹ Corrélation pour nous essentielle : le capitalisme ne fait pas monde pour les êtres humains dont il ne connaît que la dimension transactionnelle, basée sur la marchandisation de leurs « forces de travail ». Autant dire que pour le monde-Capitalisme, un être humain n'y apparaît que dans la stricte mesure de son éventuel caractère marchandisable. D'où que les êtres humains inexploitable ou plus généralement inintégrables au régime capitaliste d'exploitation (comme garde-chiourmes par exemple) sont tenus pour inexistants.

³⁰ Les prolétaires invisibles dans la société bourgeoise vont devenir les acteurs centraux du projet communiste.

³¹ Les usines, lieux sociaux mis au ban de toute politisation par d'infranchissables enceintes, deviennent les lieux centraux de la politique communiste.

³² « *Nous ne sommes rien. Soyons tout !* » (*L'Internationale*)

³³ D'où la problématique théorisant après la seconde guerre mondiale une guerre froide entre deux « mondes » et insérant un « tiers-monde » entre les deux.

en font les frais et qu'on désigne alors du doigt comme on a toujours désigné les miséreux : comme fainéants, bornés et attardés !

Remarquons à ce propos que cet apartheid social prend la forme d'un **zonage fractal** (c'est-à-dire à toutes les échelles) : il ne s'agit plus seulement d'une répartition continentale à vaste échelle sur terre mais d'une séparation à toutes les échelles géographiques : entre pays d'un même continent, entre régions d'un même pays, entre villes et bourgs d'une même région, entre villes et banlieues d'une même agglomération, entre quartiers d'une même ville, entre logements d'un même quartier, jusqu'à dans certains cas entre étages d'un même logement.

Cette fuite en avant est accusée par une quasi-disparition des **bourgeoisies** qui se concevaient comme classes politiques au profit (!) désormais de simples **oligarchies**, dont le modèle est devenu le promoteur immobilier (Trump) ou le banquier d'affaires (Macron), oligarchies dirigeant étatiquement des pays comme s'il s'agissait d'entreprises, sur le modèle des « start-ups Nations ».

« La question sociale » prend ainsi un nouveau tour à l'ère du néolibéralisme oligarchique : non plus seulement la question des différentes classes sociales dans le processus de production et dans la crise écologique mais aussi la question du développement social séparé, à toute échelle, entre intégrés et laissés-pour-compte du développement capitaliste, entre exploiters-exploités et inexploitable.

•

Classes sociales et classes politiques

La bourgeoisie se constitue en **classe politique** en organisant politiquement la reproduction du capitalisme et non pas en se contentant d'en profiter immédiatement : par direction d'un État qui n'est pas seulement appareil de répression et de maintien de l'ordre propriétaire mais qui prend en charge la reproduction sociale de cet ordre capitaliste. La bourgeoisie comme classe politique affirme donc une conception proprement bourgeoise du **peuple**, en valorisant par exemple le plus grand commun diviseur des intérêts individuels (« *chacun a la chance de pouvoir devenir chef d'entreprise* »). Ainsi « *plus une classe dominante est capable d'accueillir dans ses rangs les hommes les plus importants de la classe dominée, plus son oppression est solide et dangereuse* » (Marx).

Détaillons cette différence capitale entre **classes sociales** et **classes politiques**, les secondes pouvant « émerger » en autonomie relative des premières comme on a rappelé que les superstructures idéologico-politiques émergent en autonomie relatives des infrastructures économiques qui les conditionnent.

Un fatras socialement enchevêtré de situations infinies différentes peut devenir un monde politique lorsqu'une classe politique vient le dominer en l'unifiant sous le signe d'une idéologie à ambition universelle.

Ainsi une classe **dominante** est une classe sociale qui s'est constituée en classe politique :

- une classe sociale mesure toute chose et toute relation à ses seuls **intérêts** propres ;
- une classe politique mesure toute chose et toute relation aux **idées** qu'elle forge pour donner à ses propres intérêts une forme universelle, donnant raison d'existence au peuple et à la société qu'elle veut dominer.

« *Chaque nouvelle classe qui prend la place d'une autre qui dominait avant elle doit nécessairement, ne serait-ce que pour arriver à ses fins, présenter son intérêt comme l'intérêt communautaire de tous les membres de la société, c'est-à-dire exprimé de façon idéelle : donner à ses pensées la forme de l'universalité, les présenter comme les uniques pensées rationnelles et universellement valides. D'emblée, la classe qui fait la révolution, ne serait-ce que parce qu'elle fait face à une classe, entre en scène non pas comme classe mais comme représentante de toute la société. [...] De ce fait, sa victoire profite également à beaucoup d'individus des autres classes [...] dans la mesure où elle met ces individus en état de s'élever à la classe dominante.* » (Marx, *L'idéologie allemande* ³⁴)

« *Même lorsqu'un homme sans fortune obtient du crédit en tant qu'industriel ou commerçant, c'est qu'on a confiance qu'il va se conduire en capitaliste, s'appropriant à l'aide du capital prêté*

³⁴ GEME, trad. Jean Quétier et Guillaume Fondu (éd. sociales, 2014 ; p. 133-135)

du travail non payé. On lui accorde du crédit en tant que capitaliste en puissance. Et même le fait, qui suscite tant d'admiration de la part des apologistes de l'économie politique, qu'un homme sans fortune mais énergique, sérieux, capable et versé dans les affaires, puisse de cette façon se transformer en capitaliste, [...] renforce cependant la domination du capital, en élargissant sa base et en lui permettant de recruter toujours de nouvelles forces dans le soubassement social sur lequel il repose. Tout comme pour l'Église catholique au Moyen Âge, le fait de recruter sa hiérarchie sans considération de condition sociale, de naissance, de fortune, parmi les meilleurs cerveaux du peuple, était un des principaux moyens de renforcer la domination du clergé et d'assurer le maintien des laïcs sous le boisseau. Plus une classe dominante est capable d'accueillir dans ses rangs les hommes les plus importants de la classe dominée, plus son oppression est solide et dangereuse. » Marx (Le Capital, Livre III, chapitre 36 ³⁵)

Au total, une classe politique n'est pas une simple classe sociale : en particulier la **bourgeoisie** n'est pas le simple **patronat**, moins encore une mafia de pillards ou une ligue armée de gangs qui imposent sans fioritures leur « ordre » propre sans encombrer leur régime oppressif d'aucune « idéalisation ».

Conséquence aujourd'hui désastreuse : tout de même que les situations dominées par de purs et simples bandits constituent des chaos qui ne méritent aucunement de s'appeler « monde » ³⁶, tout de même les situations dominées par des cartels instables d'oligarchies rapaces, sans réelles classes politiques aptes à dominer « leurs peuples », ne sauraient faire monde mais font tout au plus développement séparé et apartheid social.

Oligarchies

Force est de constater aujourd'hui qu'il n'y a plus de classes politiques se souciant de faire monde à partir de leurs propres intérêts.

- Certes, il y a toujours – plus que jamais – sur terre des **ouvriers** (par centaines de millions !), il y a donc toujours une classe sociale des ouvriers mais il n'y a plus à proprement parler de **prolétariat** s'il est vrai que la consistance de cette classe politique a imposé au cours de la Révolution culturelle ³⁷ ;

L'horizon politique du communisme est proprement obstrué par l'échec de l'hypothèse marxiste d'une classe politique nommée *prolétariat*. Cette obstruction n'a toujours pas été politiquement subsumée. Tout le propos de cette revue est d'en prendre lucidement acte pour envisager d'agir politiquement en conséquence.

- Il n'y a plus non plus à proprement parler de **bourgeoisies** s'il est vrai que, depuis la chute du Mur de Berlin, celles-ci se sont rapidement rabougries et repliées en de simples coalitions instables d'oligarchies rivales.

La seule exception, peut-être, est la Chine de Xi Jinping qui semblerait explorer la possibilité d'une **bourgeoisie de type nouveau**, armée d'une idéologie de type nouveau promouvant son capitalisme monopoliste d'État sous le signe explicite d'un bien commun à toute la Chine, à son peuple entier et par là à l'humanité tout entière. Mais une telle nouveauté peut-elle être pérenne et devenir exportable ? Claudia Pozzana et Alessandro Russo ³⁸ soulignent les particularités extrêmes de ce modèle ³⁹ qui semblent interdire sa généralisation, et qui, pour commencer, n'arrivent même pas à s'exporter à Hong-Kong ou Formose. ⁴⁰

³⁵ Éditions sociales (1970) : tome II, p. 260

³⁶ Voir par exemple le Japon des *Sept samouraïs* ou la Chine des Seigneurs de la guerre. Voir aujourd'hui la situation paroxystique de Haïti et de bien des pays d'Afrique.

³⁷ Voir dans cette revue notre discussion avec Alessandro Russo sur la Révolution culturelle.

³⁸ Voir *Facing WW4* : <https://ir.canterbury.ac.nz/bitstreams/4652942d-3301-4bbe-9e79-7e0e4d4d5649/download>

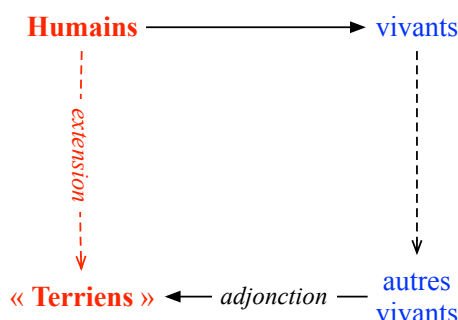
³⁹ Double autorité (autorité *prescriptive* capitaliste classique et autorité *interdictrice* spécifique gagée sur un parti-État regroupant plus de 5% de la population).

⁴⁰ Hypothèse corrélatrice et consolatrice : une telle bourgeoisie chinoise de type nouveau pourrait-elle devenir contemporaine d'un prolétariat chinois de type nouveau ?

Une alternative

Rendu en ce point, comment sortir de l'impasse du Capitalocène ? Une alternative stricte se dessine aujourd'hui.

- **Une première orientation** propose de nous intégrer, nous autres humains, au monde-Terre en nous adjoignant aux autres « vivants » pour constituer ⁴¹ le nouvel ensemble des « Terriens » apte à étendre une problématique du monde-Terre qui ne sépare plus Nature et Culture.



Cette orientation pourra s'adosser aux orientations religieuses monothéistes, aptes à garantir la compatibilité globale du projet par l'existence d'une Transcendance bienveillante créant simultanément tous les termes du problème : l'Humanité, la Terre et la Nature.

- **L'autre orientation** vise à constituer un monde-Humanité, apte à organiser collectivement un rapport politiquement émancipé (et non plus de simple saccage) au monde-Terre. C'est en ce point que peut s'affirmer l'orientation communiste en matière écologique.

On l'a rappelé en introduction : cette orientation communiste ne part pas de rien. l'Humanité a en effet prouvé qu'elle était capable de sortir durablement du capitalisme, non tant sous la forme d'un socialisme d'État (qui s'est avéré finalement se concentrer sur la construction d'un État socialiste pour se rabougir alors inéluctablement en capitalisme monopoliste d'État) que sous la forme de la Révolution communiste chinoise (1958-1976) si bien que depuis, « *Notre univers n'est plus pareil. La Chine s'est mise en Commune.* » ⁴².

Comme on sait, cette percée hors du capitalisme a été vivement combattue et a dû finalement re-fluer. Cette percée demeure cependant cette « *grande éclaircie* » qui titre le livre de Cécile Winter ⁴³ et qui nous indique, en ce début de XXI^e siècle, comme la Commune de Paris a pu l'indiquer au début du XX^e, que l'humanité n'est pas éternellement condamnée au capitalisme mais peut le surmonter et le dépasser.

•

Comment alors s'emparer en communiste de cette question écologique lors même qu'aucune politique communiste ne semble aujourd'hui concevable à grande échelle, à l'échelle même des immenses désastres humains, sociaux et politiques que le Capitalocène génère pour l'humanité tout entière ?

Notre proposition va être ici la suivante : faute de ligne politique concevable, organiser l'affirmation militante de quelques **points** politiques susceptibles de faire brèche dans l'hégémonie dominante du capitalisme oligarchique.

Ce travail pour **adjoindre** aux différentes situations sociales contemporaines des points de vue communistes organisés, ce travail d'activation de **points** en situation, examinons-le sous le nom d'**acupuncture**.

⁴¹ Par adjonction « parlementaire », préciserait Bruno Latour...

⁴² Voir Aragon (*Le roman inachevé* ; 1956), chanté par Léo Ferré : « Je chante pour passer le temps // J'ai vécu le jour des merveilles / Vous et moi souvenez-vous-en / Et j'ai franchi le mur des ans / Des miracles plein les oreilles / **Notre univers n'est plus pareil** [...] Nous avons fait des clairs de lune / Pour nos palais et nos statues / Qu'importe à présent qu'on nous tue / Les nuits tomberont une à une / **La Chine s'est mise en Commune** »

⁴³ *La grande éclaircie de la Révolution culturelle chinoise* (Éd. Delga ; 2021)

IV - Proposition communiste

Examinons

1. Ce qui obstrue aujourd'hui – on l'espère provisoirement - la perspective d'une ligne politique proprement communiste.
2. La proposition alternative d'une acupuncture militante.

IV.1 - Pas de ligne politique !

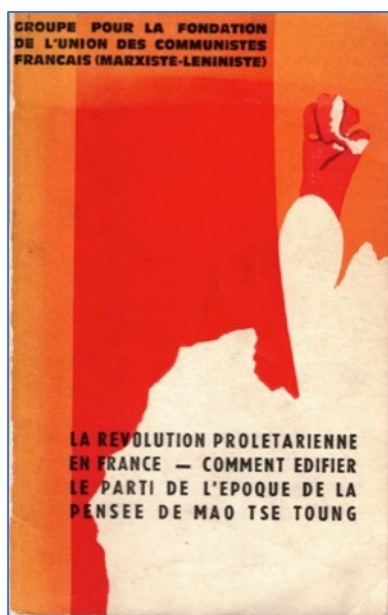
La situation actuelle des communistes se caractérise négativement par l'impossibilité de déterminer à proprement parler une ligne communiste d'intervention politique dans les situations où il s'agit pour eux d'intervenir.

« Ligne politique » ?

Comment caractériser ce qu'est une ligne politique ?

On posera 1) qu'une ligne politique intrique les quatre dimensions de l'intervention révolutionnaire en situation (confrontation politique à l'antagonisme social des manières collectives de travail, d'habiter, de peupler et de s'organiser) et 2) qu'elle les intrique en formulant le fil rouge, le *Leitfaden* (fil conducteur), l'*instress* (intension) susceptibles d'ordonner cette intrication selon un foyer principal.⁴⁴

Prenons pour cela l'**exemple de la constitution de l'UCF(ml)** telle que formulée dans sa brochure de lancement en février 1970.



Table

INTRODUCTION	8
I. — TIRONS LES LECONS DE LA TEMPETE REVOLUTIONNAIRE DE MAI 1968 : LA CLASSE OUVRIERE ET LA QUESTION DU PARTI	11
1) Depuis mai 1968, la question du Parti est posée dans les masses	11
2) La lutte de classe prolétarienne dans les usines connaît son ennemi : l'idéologie syndicaliste révisionniste	19
3) Contre l'idéologie syndicaliste révisionniste, une invention du prolétariat : les Comités de base, d'action, de lutte	23
4) Trois questions, une seule réponse : l'édification du Parti	29
A — Est-ce aujourd'hui en France militer dans les syndicats réactionnaires ?	29
B — Quelle est la juste conception de la lutte des classes dans l'usine ?	32
C — Quelle est la forme d'organisation adéquate pour mener de telles luttes ?	33
II. — LE MOUVEMENT DE LA JEUNESSE	35
1) La jeunesse est l'enfer d'une lutte de classe acharnée entre la bourgeoisie et le prolétariat. L'issue de cette lutte est décisive pour la révolution	35
2) Le rôle de la jeunesse dans la tempête révolutionnaire de mai 1968	38
A — Le rôle de la jeunesse intellectuelle	38
B — Le rôle des jeunes ouvriers	44
C — La volonté d'union de la jeunesse dans le combat prolétarien	45
III. — NOTE SUR LA QUESTION PAYSANNE	46
IV. — LES GROUPES REVOLUTIONNAIRES SE RECLAMANT DU MARXISME, DU LENINISME ET DE LA PENSEE DE MAO TSE-TOUNG	49
1) La Gauche Proletarienne	51
A — Les thèses passées et présentes de la Gauche Proletarienne sont dans leur ensemble fausses	51
B — La Gauche Proletarienne n'est pas une organisation communiste	55
2) L'ex-Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France et les cercles Humanité Rouge	59
A — Répéter la pensée de Mao Tse-toung, ou l'acquiescer de manière vivante et créatrice ? Tenir le plus grand compte de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne, ou la reléguer dans une étape lointaine ?	59
B — Créer le Parti et attendre patiemment que les masses le reconnaissent, ou remettre aux mains du prolétariat, aux mains des masses, l'édification du Parti ?	62
C — Souligner constamment la « force » du révisionnisme et de la bourgeoisie, ou s'appuyer résolument sur l'initiative des masses ?	67
V. — LA BOURGEOISIE	70
1) Les contradictions fondamentales du monde contemporain	72
2) L'impérialisme français est un des maillons faibles du système impérialiste mondial	77
3) Les formes concrètes de la dictature bourgeoise : exploitation et oppression	82
A — Seul le point de vue de l'unité du peuple permet d'éviter un débat académique et révisionniste	82
B — L'essence de l'oppression bourgeoise, c'est la division du peuple	84
VI. — LE REVISIONNISME	87
1) L'essence du révisionnisme, c'est la conception bourgeoise du monde sous une détroque pseudo-marxiste-trinitaire	88
2) Il est nécessaire de distinguer le révisionnisme du réformisme	91
3) Le révisionnisme est une force sociale contre-révolutionnaire. Il s'appuie sur l'aristocratie ouvrière traditionnelle, sur l'aristocratie « populaire » bureaucratique et sur une fraction de la petite bourgeoisie	94
4) Le révisionnisme est matérialisé par des organisations politiques et syndicales dont la pratique est plus dominée par le social-fascisme	98
5) Les révisionnistes sont des agents du social-impérialisme soviétique	102
6) Dans le moment actuel, le but principal de la politique révisionniste est de devenir, sous la protection de la bourgeoisie, le pilier de l'appareil d'Etat dans la classe ouvrière. La C.G.T. est l'instrument privilégié de cette politique	104
VII. — L'EDIFICATION DU PARTI	107
1) Que sera le Parti ? Un parti de l'époque de la pensée de Mao Tse-toung	108
A — Les trois caractéristiques fondamentales d'un Parti Communiste authentique	108
B — Les caractéristiques politiques du Parti de l'époque de la pensée de Mao Tse-toung	110
2) Comment créer un tel Parti ? Quelles doivent être la politique et la ligne de masse sur la construction du Parti ?	115
3) La création de l'Union des Communistes Français (marxiste-léniniste). Unification des soubres révolutionnaires et orientation d'ensemble du travail communiste de masse	117
4) Deux exemples	121
A — Le front des usines	121
B — Le front des quartiers	126
CONCLUSION	129

Sa table des matières expose son mouvement : les militants communistes partent d'une situation événementielle (Mai 68 en France), politiquement déclarée (plutôt que socialement constatée), nouée autour de « la question du Parti » puis parcourue à cette lumière selon ses différentes composantes, sociales (usines, jeunesse, paysans) et organisées (Comités et groupes révolutionnaires, bourgeoisie, révisionnisme) pour aboutir à la proposition organisationnelle d'un Groupe portant en France « la question politique d'un Parti de type nouveau au sein des masses ».

Ici, la ligne politique se trace, non par somme des composantes, par addition de dimensions ou par convergence de mouvements mais par **projection d'une décision politique liminaire** (cf. le point I.1 :

⁴⁴ Mathématiquement formulé, on dirait : en donnant à cette intrication la forme synthétique d'un quaternion spécifique.

« Depuis mai 68, la question du Parti est posée dans les masses. »), projection dans toutes les dimensions de la situation-France qui va s'exposer linéairement (discours oblige !) en une succession de chapitres dont la conclusion ramassera l'intrication native : « créer l'organisation qui remettra à la classe ouvrière et au peuple l'édification du Parti ». Ainsi, la ligne politique s'arrime à la **décision d'une focale particulière** (la question d'un Parti « de l'époque de la pensée de Mao Tsé-toung »), au **parti pris liminaire d'un point de vue synthétique** apte à rayonner en France dans les nombreuses situations de masse.

Notons que le monde-France est ici politiquement donné par l'existence d'une bourgeoisie dominante (chapitre V) avec laquelle il s'agit de rivaliser pour révolutionner ce monde et lui donner un fondement de type nouveau (« Le monde va changer de base »). La ligne politique alors proposée met l'organisation politique de type nouveau au poste de commandement, c'est-à-dire projette d'engager la révolution de ce monde en le dotant d'un nouvel opérateur central, apte à assumer en France l'ambition centralisée de cette révolution globale.

Aujourd'hui...

Aujourd'hui, rien de tout cela n'aurait de sens, en l'absence non tant pas des mouvements de masse qui proliféraient à l'époque que de toute Idée portant un horizon politique partageable à grande échelle : rien, à l'évidence, qui tienne aujourd'hui lieu de ce point de départ qu'était à l'époque « l'enthousiasme de masse pour le socialisme »⁴⁵ et qui permette comme alors de s'enraciner dans la conviction que « notre enthousiasme est grand et justifié »⁴⁶ car « stratégiquement et tactiquement, la situation en France est excellente pour le camp de la révolution »⁴⁷.

« Points » politiques !

Si l'on ne peut donc ambitionner aujourd'hui de nous doter d'une ligne politique pour une intervention communiste se projetant en différentes localisations⁴⁸ (tout particulièrement hors de France⁴⁹), il nous faut inventer une problématique politique et militante de nouveau type en **partant cette fois de points**, points nécessairement de nouveau type (car n'étant plus points d'une ligne donnée⁵⁰) aptes à tresser quelque réseau, un peu comme on trace un graphe à partir de ses sommets.

Il s'agit ce faisant d'inventer aujourd'hui des interventions militantes dans des situations (qui ne font pas monde) en imaginant pour cela ce que nous proposons d'appeler **une acupuncture militante**, au demeurant susceptible de constituer un précieux garde-fou face au péril dogmatique, particulièrement menaçant en toute période de désorientation.

« Rêver la prolongation indéfinie des choses défunctes et le gouvernement des hommes par embaumement, restaurer les dogmes en mauvais état, redorer les châsses, recrépir les cloîtres, rebénir les reliquaires, remeuler les superstitions, ravitailler les fanatismes, remmancher les goupillons et les sabres, reconstituer le monachisme et le militarisme, croire au salut de la société par la multiplication des parasites, imposer le passé au présent, cela semble étrange. Il y a pourtant des théoriciens pour ces théories-là. » Victor Hugo (Les Misérables)

IV.2 – Acupuncture militante

« On peut ressentir, il me semble, le monde comme ce carré d'hiéroglyphes d'un problème d'échecs où un mécanisme secret est enseveli, dissous dans l'apparence, - où un certain foyer découvert bouleverse pour l'esprit la puissance des pièces, la perspective des cases, comme un coup donné dans un kaléidoscope. Il suffit de poser la pièce sur cette case que rien ne désigne pour que tout soit changé. [...] Depuis longtemps l'idée flotte dans mon esprit qu'il est un point en [ce monde] d'où tout se découvre, un certain levier qui donne

⁴⁵ p. 11 de la brochure

⁴⁶ p. 129

⁴⁷ p. 11

⁴⁸ De telles localisations, que la ligne produisait par intersection de différentes composantes socio-politiques, s'appelaient alors des « fronts » : voir « le front des usines et le front des quartiers » qui constituent les deniers développements (VII.4.A et B) de la perspective.

⁴⁹ Pour les communistes d'aujourd'hui, l'impératif de sortir de France et d'Europe est décisif

⁵⁰ Voir par exemple *La lettre en 25 points concernant la ligne du mouvement communiste international* (Réponse, le 14 juin 1963, du PCC au PCUS)

prise sur lui. On pourrait envisager très matériellement une recherche des points d'attache de la vie, des centres nerveux de la planète, une espèce d'acupuncture tellurique. »

Julien Gracq (*Un Beau ténébreux*)

« Il s'agit ici de procéder à une investigation de quelques points clés. D'où le caractère volontairement discontinu de ce travail, détaillé sur quelques questions, elliptique sur d'autres. On pourrait y voir, si l'on veut, une tentative d'acupuncture théorique. »

Robert Linhart (*Lénine, les paysans, Taylor*)

Dans une situation sociale donnée, posons qu'un travail militant d'acupuncture consiste à y **activer des points de vue politiques** c'est-à-dire d'**adjoindre** (et pas seulement d'**ajouter**) des points de vue militants ajustés à la situation de départ en sorte de la politiser et par là de l'étendre.

Que veut dire ici « adjoindre » et quels sont les « points politiques » susceptibles d'être ainsi adjoints ?

« Adjoindre » ?

Adjoindre est bien plus qu'ajouter :

- **ajouter**, c'est augmenter la situation d'un élément supplémentaire, c'est simplement apposer un nouveau terme à côté des précédents, c'est étirer une liste (on ajoute une pièce à un bâtiment existant en lui accolant une annexe ; on ajoute un élément à un répertoire existant) ;
- **adjoindre** ⁵¹ par contre, c'est mettre l'élément ajouté en rapport systématique avec tous les éléments préalablement existants dans la situation, c'est le composer avec l'ensemble des constituants de la situation ; c'est le faire interagir avec l'ensemble des termes de la situation.

Par exemple, l'adjonction d'un mot d'ordre à la situation dont il s'est emparé consistera à en faire le point désormais central de cette situation, point sur lequel l'ensemble des protagonistes aura à se prononcer, ce qui présuppose bien sûr que le point en question – le mot d'ordre en l'occurrence – aura bien la capacité de devenir central dans la situation (et qu'il ne constituera donc pas une simple revendication parmi d'autres, à seulement ajouter au cahier de doléances établi). ⁵²

« Points » ?

Un point politique ainsi susceptible d'être adjoint sera **un point de vue communiste** sur la situation concernée, opérant comme une sorte de foyer rayonnant une nouvelle capacité politique effective.

Avançons quatre points susceptibles de faire jour politique dans les situations où telle ou telle question écologique se pose.

V - Quatre points

Détaillons le premier point, le plus général, et mentionnons plus brièvement les trois autres (nous aurons l'occasion d'y revenir dans de prochains numéros).

a) Le point politique de la Justice

Le point le plus fondamental concerne la nécessité idéologico-politique de réaffirmer une confiance politique en **l'Humanité comme telle**, c'est-à-dire en une Humanité antagoniquement divisée sur ce dont elle est ou non collectivement capable.

Comment ? En constituant, en situations, des points politiques de Justice qui s'y adjoindront, non exactement pour les réformer ou les révolutionner mais pour les fissurer politiquement, en quelque sorte pour percer la chape de plomb qui aujourd'hui recouvre ces situations.

⁵¹ L'idée en mathématique vient d'Évariste Galois en 1830.

⁵² Le paradigme arithmétique est l'adjonction du nombre irrationnel $\sqrt{2}$ à l'ensemble $\mathbb{Q}=\{q\}$ des nombres rationnels : le simple ajout ne ferait que l'accoler ($\mathbb{Q}+\sqrt{2}$) quand l'adjonction fait interagir $\sqrt{2}$ avec tous les q pour étendre le corps $\mathbb{Q}$ en le nouveau corps $\mathbb{Q}[\sqrt{2}]=\{q+q'\sqrt{2}\}$.

Un point de Justice sera ainsi un point qui affirme concrètement, dans une situation donnée, l'existence politique ici et maintenant d'une telle Humanité en acte.

Affirmer l'existence d'une Humanité comme telle peut se faire de bien des manières : artistiquement ⁵³, scientifiquement ⁵⁴, amoureusement ⁵⁵. Nous nous intéressons ici aux formes spécifiquement politiques d'une telle affirmation.

Détaillons à quel titre nous mobilisons ici l'idée politique de **Justice**.

Ce que, pour l'orientation communiste, « Justice » n'est pas.

Elle n'est pas :

- la propriété de ce qui est « juste » ⁵⁶, non seulement parce que la Justice n'est pas la justesse (celle des « idées justes » c'est-à-dire ajustées ⁵⁷) mais surtout parce que *Justice* désigne ici un principe politique qui ne se monnaie pas en qualité affectant différents substantifs (en décision « juste », en action « juste »...);
- une affaire de « jugement », en particulier en son sens juridique convoquant alors le droit et l'appareil judiciaire (tribunaux, sanctions...);
- le concept philosophique homonyme désignant une vertu (souvent appariée au courage).

Dans l'histoire communiste des XIX^e et XX^e siècles, l'idée de Justice a été peu mobilisée comme principe politique affirmatif.

- **Marx** la traite plutôt comme notion idéaliste, idéologiquement fumeuse qu'il rattache alors au socialisme utopique français. Notons cependant que, dans sa *Critique du programme de Gotha* (1875), c'est bien à ces socialistes utopiques français ⁵⁸ que Marx va reprendre le principe communiste « *De chacun selon ses capacités à chacun selon ses besoins* », celui-là même qui formule le principe d'une justice communiste en matière de rapports entre production et distribution.
- **Mao** ne se réfère à la problématique de la Justice que lorsqu'il est question de l'appareil d'État du même nom (droit et tribunaux...), ou lors d'échanges internationaux formulant alors des souhaits convenus (« *la paix et la justice dans le monde entier...* »).
- Seul **Lénine** lui donne politiquement droit : comme idée politique, spécifiquement apportée par les masses, donc comme une sorte d'« *invariant communiste* » ⁵⁹ que les Bolcheviks doivent recevoir politiquement des mains des masses populaires.

Deux exemples.

« Pour Monsieur Péchékhonov [du parti socialiste populiste du Travail], "justice" n'est qu'un mot. Mais pour la masse des semi-prolétaires, pour la majorité de la petite bourgeoisie des villes et des campagnes, ruinées, extenuées, épuisées par la guerre, ce n'est pas un mot, c'est la question la plus poignante, la plus brûlante, la plus importante, la question de la mort par inanition, la question d'une bouchée de pain. [...] La justice est un vain mot, disent les intellectuels et les gredins enclins

⁵³ Joseph Conrad : « L'art peut être défini comme une tentative résolue de rendre la plus haute justice à l'univers visible, en mettant en lumière la vérité, multiple et unique, qui sous-tend tous ses aspects. » (Le nègre du Narcisse, Préface).

⁵⁴ La mathématique par exemple rend justice de la capacité collective de l'Humanité à vivre rationnellement dans l'infini.

⁵⁵ Un amour rend justice de la capacité propre de l'Humanité (capacité qui la distingue de la pure animalité des mâles et des femelles) à activer l'irréductible différence des sexes comme heureuse puissance d'égalité.

⁵⁶ tout comme Vérité n'est pas la propriété de ce qui est vrai, Égalité n'est pas celle de ce qui est égal, ou Femme celle de ce qui serait féminin...

⁵⁷ Du point de la justesse, le contraire du juste est le faux (en tant que non conforme à une norme) et non pas l'injuste.

⁵⁸ En l'occurrence Étienne Cabet « À chacun suivant ses besoins. De chacun suivant ses forces » (Voyage en Icarie, 1840), disciple de Saint-Simon (« À chacun selon ses capacités, à chaque capacité selon ses œuvres »).

⁵⁹ Voir Alain Badiou *De l'idéologie* (1976)

à se déclarer marxistes, sous le noble prétexte qu'ils ont "vu les petits cotés" du matérialisme économique. Les idées deviennent une force quand elles s'emparent des masses. Et c'est précisément maintenant que les bolcheviks [...] incarnent par leur politique l'idée qui anime dans le monde entier des masses innombrables de travailleurs. » (1^{er} octobre 1917 - Les Bolcheviks garderont-ils le pouvoir ?)

« Chaque ouvrier ou paysan mobilisé sait pour quoi il se bat et est prêt à verser son propre sang pour le triomphe de la justice et du socialisme. » (14 mai 1920 - Discours à proximité de Moscou)

Posons donc que, dans l'orientation communiste, *Justice* nomme la cible politique d'un travail communiste qui procède de son axiome d'Égalité, travail visant à adjoindre quelque Justice aux situations qu'il traite.



60

- Dans ce schéma, *Égalité* nomme un **point de départ** : une décision affirmative liminaire qui porte sur les êtres humains, sur les éléments d'une Humanité individuellement émietée : égalité de chacun et de tous. *Égalité* est le principe-**source** de la politique communiste, celui qui la constitue et qu'elle met politiquement en œuvre.
- *Justice* nomme par contre un **résultat** qui concerne cette fois l'Humanité saisie comme puissance générique, comme capacité collective (intérieurement disputée) à s'émanciper de sa préhistoire animale. *Justice* est le principe-**cible** de la politique communiste, celui qu'elle construit pas à pas, point par point, situation par situation.
- *Politique communiste* nomme alors l'**opérateur** militant inscrivant matériellement, en une situation donnée égalitairement saisie, quelque point de Justice c'est-à-dire quelque affirmation concrète d'une Humanité s'émancipant effectivement selon un acte spécifié.

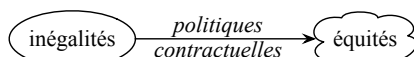
Au total, l'orientation communiste s'adosse donc à l'Égalité pour construire une politique en Justice.

Ce faisant, *Justice* désigne un réseau de points en situation plutôt qu'un régime systématique ou qu'un état – voire un État – institué (telle une société communiste qui serait devenue « juste »).

Donnons **trois exemples** de tels points inscrivant l'objectif communiste d'une Humanité émancipée sous le signe d'une Justice circonstanciée.

- Le principe populairement admis : « *Qui ne travaille pas ne mange pas !* » devient principe communiste affirmatif en matière de production et de distribution sociales : « *De chacun selon ses capacités à chacun selon ses besoins* ». ⁶¹
- Le mot d'ordre de l'UCF face aux licenciements dans la France mitterrandienne des années 1980 : « *Un mois de salaire par année d'ancienneté !* » visait à rendre justice de l'existence ouvrière passée au travail dans les usines au moment de leurs fermetures.
- Dans un travail militant au sein d'un bidonville marocain (2019-2023), le groupe *Longues marches*, face à la perspective d'une pure et simple destruction du bidonville, a proposé le mot d'ordre suivant : « *Nos baraques ne sont pas des déchets. Indemnités de tant de Dirhams par pièce ou baraque détruite !* », mot d'ordre qui visait à rendre justice de l'existence populaire, ayant créé ses propres formes d'habitation dans des villes dont l'État veut désormais les chasser.

⁶⁰ Cette dynamique s'oppose antagoniquement à la politique capitaliste qui, en sa version parlementaire de « gauche », circule d'inégalités individuelles à quelques équités (normées par de supposés « mérites ») via des politiques contractuelles appropriées :



⁶¹ Rappelons que ce principe *communiste* se distingue du principe strictement *socialiste* « *De chacun selon ses capacités à chacun selon son travail* ».

Il s'agirait donc de traiter différentes questions écologiques sous le signe de la Justice c'est-à-dire selon des points précis orientant ces questions en fonction de l'Humanité tout entière. À nous, bien sûr, d'y travailler politiquement selon des liaisons de masse appropriées.

b) Le point politique des classes sociales

On le sait, l'Humanité est divisée en classes sociales et l'inexistence aujourd'hui de classes proprement politiques (tant de bourgeoisies véritables que d'un prolétariat, les deux choses étant évidemment liées) n'y change rien. Tout traitement en Justice de telle ou telle question écologique implique donc de la croiser aux **questions sociales qui traversent les situations concernées** : qu'il s'agisse d'une question d'air, d'eau, de nourriture, de climat, de travail, d'habitat, de santé, il est essentiel que la question soit ressaisie selon les divisions sociales qui la traversent en sorte que toute initiative écologique relève à la fois d'une orientation et d'une décision de masse sur ces divisions sociales existantes.

c) Le point politique de l'antagonisme

L'Humanité n'est pas seulement socialement diversifiée ; elle est antagoniquement divisée, stratégiquement entre deux voies *capitalisme ou communisme* – en matière de questions écologiques, ces antagonismes prolifèrent, que ce soit entre classes sociales, entre villes et campagnes, entre agriculture et industrie et, intensification maximale, entre pays et entre continents. Là encore, il importe donc de mesurer toute question écologique à son **traitement effectif de ces antagonismes** : toute initiative écologique doit prendre mesure des ennemis qu'elle constitue et des antagonismes politiques qu'elle engage ; a contrario, toute initiative consensuelle ne peut que forclure les antagonismes qui opèrent pourtant au principe même de toute question écologique.

d) Le point politique de l'Afrique

Reste le point le plus circonstancié des quatre, celui qui concerne plus immédiatement les militants de France ou d'Europe : la proposition est d'évaluer toute politique en matière d'écologie à la manière dont elle va ou non concerner l'Afrique. Il s'agit pour cela d'engager des enquêtes de masse au long cours dans quelques pays de ce très vaste continent en sorte d'y apprendre comment les questions écologiques s'y donnent pour les masses africaines, tout particulièrement pour les ouvriers, paysans et femmes du peuple.

L'Afrique, si proche et si intriquée à notre propre pays comme à notre propre continent, condense en effet les contradictions sociales, écologiques et politiques de notre époque : d'un côté elle est pillée par tous les impérialismes rivaux d'Ouest et d'Est, traitée en dépotoir pour les déchets du capitalisme mondialisé, zonée et fragmentée à souhait par les oligarchies prédatrices, livrée aux « Seigneurs de la guerre » suite à la décomposition des États néocoloniaux ; et d'un autre côté, ses ressources populaires sont immenses, à l'échelle des ressources paysannes dont disposait la Chine en 1927 (ressources que les communistes bolcheviks méprisaient et que Mao a su constituer en base populaire pour la révolution chinoise). Le temps est ainsi peut-être venu pour les communistes de France et d'Europe d'engager en Afrique quelque équivalent de l'enquête menée par Mao début 1927 sur le mouvement paysan du Hounan ⁶² en sorte de constituer les masses africaines comme mesure politique singulière du traitement planétaire des questions écologiques.

● ● ●

⁶² Mao Zedong : « Rapport sur l'enquête menée dans le Hounan à propos du mouvement paysan » (mars 1927)
<https://vivelemaoisme.org/mao-zedong-rapport-sur-l-enquete-menee-dans-le-hounan-a-propos-du-mouvement>